

Une semaine de guérilla bretonne

Les habitants de Plogoff inventent «L'assiette anti-char»

Une semaine déjà que l'enquête d'utilité publique a commencé à Plogoff. Chaque journée, chaque début de soirée a été marqué par de violents affrontements entre les gendarmes mobiles et les habitants de la commune. Hier soir, une fois de plus, de très sérieux accrochages se sont produits pendant plus d'une demi-heure dans la campagne du Cap-Suzun.

Décidés jeudi soir à ne pas, cette fois-ci, prendre « leur correction » quotidienne, les gendarmes mobiles avaient utilisé les grands moyens : un hélicoptère tournant dans le ciel, plusieurs centaines de gendarmes lourdement équipés autour des camionnettes, mais aussi des dizaines d'autres vêtus de simples treillis sans casque ni bouclier répartis dans les champs avoisinant la route nationale. Leur mission était de prendre les manifestants à revers et de les piéger dans les petits lopins de terre d'où ils bombardent chaque soir les forces de police.

A 17 heures, pour couvrir leur départ, les gendarmes se massent donc en un éclair face aux manifestants. Ces derniers, selon les recommandations du maire et du responsable du comité de défense, restent très calmes, au moins dans les premières minutes. Injures et insultes volent, certes, assez bas, au cours de ce face à face, chacun reste sur ses positions.

Mais au moment où les gendarmes décrochent en

reculant en bloc, les 250 manifestants, au coude à coude eux aussi, avancent face à eux et se mettent brutalement à les assaillir. Les mots d'ordre de calme n'avaient donc pas suffi. Ripostant encore une fois à coups de grenades lacrymogènes, noyant les assaillants dans des nuages de fumée, le convoi de gendarmes parvient tant bien que mal à se dégager non sans amener avec lui un manifestant arrêté, porteur, selon eux, d'une fronde et de billes d'acier. Ils en blessent sérieusement un autre touché à la poitrine par une grenade tirée en tir tendu de moins de cinq mètres.

Au fil des jours, Plogoff perfectionne sa tactique de guérilla : tout se passe au même moment où les gendarmes remontent dans leur camion ; c'est là qu'ils sont les plus vulnérables et les habitants ont vite compris la manœuvre... C'est donc à cet instant qu'ils multiplient leurs coups puisant largement dans la réserve de projectiles constitués par les innombrables talus de petites pierres sèches. Hier, ils ont de surcroît utilisé une ruse vieille comme le

monde mais qui a bloqué le convoi pendant plus d'un quart d'heure entre le village de Lescoff et la baie des Trépassés à deux kilomètres à peine de la petite chapelle où stationnent les mairies annexes : quatre assiettes reliées par un fil électrique à une vieille caisse à munitions en bois, décorées des signes distinctifs des mines anti-chars et placées en travers de la route...

L'effet était saisissant et les habitants de Plogoff ont vivement félicité, à la fin de la manifestation, les auteurs de cette nouvelle trouvaille.

Dès le début de la matinée de jeudi, les habitants étaient très remontés après avoir lu une longue interview du préfet du Finistère, Pierre Jourdan, publiée dans le quotidien « Ouest-France ». Affirmant que le fait d'avoir rouvert les cahiers d'enquête d'utilité publique à la préfecture de Quimper, ne donnait à lui seul aux habitants de Plogoff et de sa région « le libre exercice du droit à l'information et du droit à l'expression », il insistait pour expliquer que la procédure de Plogoff était parfaitement régulière.

Répondant à une question précise du journaliste lui demandant s'il ne craignait pas qu'une « bavure » ne se produise un jour ou l'autre, il ajoutait :

Suite page 4●●●

●●●Suite de la 3

« Quant aux bavures que l'on peut redouter, il s'agira, s'il devait s'en produire, de rechercher en toute honnêteté intellectuelle quelles en sont les raisons. Seraient-elles le fait de ceux qui ont la charge de faire respecter la loi ou le fait de ceux qui n'admettent pas qu'elle s'applique ? ».

Peut-on voir autre chose, dans cette phrase, qu'une justification anticipée pour le jour où un drame toujours possible se produira à Plogoff ?

Il est pourtant clair, malgré ce qu'en pense M. Jourdan, que les affrontements répétés de Plogoff n'auraient jamais eu lieu sans la présence massive et plus importante chaque jour des forces de gendarmerie. S'estimant trompés par de vaines promesses de débat démocratique, atteints dans leurs vies, leur avenir, leurs intérêts les plus vitaux et refusant pour toutes ces raisons « l'enquête bidon » dont ils se doutent à l'avance qu'elle leur sera défavorable, les habitants de Plogoff se considèrent en outre comme envahis par une armée d'occupation « Plogoff—Kaboul, même combat » ; « Plogoff n'est pas Kaboul, halte aux envahisseurs », disent un peu partout dans la commune les pancartes devant les maisons et les inscriptions sur les murs. « Si les gendarmes n'étaient pas là, il n'y aurait pas de difficulté. Ce n'est pas d'abord sur eux qu'on veut taper », m'expliquait hier un conseiller municipal, « c'est sur les camionnettes des mairies annexes. Alors, comme les gendarmes sont devant et qu'ils les protègent, on les bouscule ».

Yann KERMOR